

Avec ses hauts et ses bas,
la vie nous fait tantôt sourire tantôt douter

Oublier les malheurs de ce temps ?

En cette saison, nombreux sont les cars de pensionnés qui partent pour la *Riviera française*. Du côté de Menton, ils espèrent bien prendre de l'avance sur un printemps qui tarde à s'installer dans le Nord. Et puis, comme le dit l'un d'entre eux, « *il faut bien s'occuper et oublier les malheurs de notre temps* ».

À la hauteur de Nice, au péage, le car se fait arrêter pour un contrôle d'identité de chaque voyageur. La soute à bagage est inspectée, au cas où un illégal y aurait trouvé refuge. La gendarmerie était là aussi pour le contrôle des sacs à l'entrée des carnivals, à Nice pour *La bataille des fleurs* et à Menton pour *la Fête du citron*. Les touristes ne s'en formalisent pas : « *On se sent en sécurité... On ne vient pas de Molenbeek !* », précise une Liégeoise. Mais beaucoup avaient déjà oublié qu'à l'automne dernier, à Menton précisément, la police française refoulait durement les réfugiés africains qui avaient débarqué du côté de Vintimille, la *Riviera italienne*.

À quelques pas de la France, le littoral ligure était alors envahi par un amas hétéroclite de bâches censées protéger les réfugiés du soleil, de la curiosité des riverains et des chasseurs d'images.

La solidarité locale n'était pas absente à la frontière franco-italienne. Tant du côté français qu'italien, les dons de particuliers, des associations, et la présence active de la Croix-Rouge manifestaient une entraide sans frontières que les États n'ont toujours pu organiser à ce jour.

Mais même en vacances, on n'échappe pas à la dure réalité. Tandis qu'à Nice et Menton des milliers de résidents et de touristes venus de loin faisaient la fête, dans le Nord, on se préparait à démolir des lieux de vie (ou de survie) appelés

« jungle ». Et la Belgique fermait la frontière franco-belge.

Entre mer et montagne, sur la route du cap d'Ail, en surplomb de la principauté de Monaco, et au cap Ferrat, dénommé « *le cap des milliardaires* », on ne pouvait pas ne pas parler de la crise migratoire. Avec cette question qui revenait malgré tout, prononcée du bout des lèvres : « *Et maintenant, où peut-on encore être vraiment en vacances ?* »

HEUREUX... ET VULNÉRABLE

Le bonheur est à la mode. Il était même très présent à la dernière Foire du Livre de Bruxelles. Peut-on trouver le bonheur dans les livres ? Oui, sans doute. Mais le bonheur est aussi dans le pré, dans le travail, dans le repos et la méditation, dans les grands magasins – *Au bonheur des dames* –, dans la bonne cuisine, dans l'engagement ou dans la fuite... Le premier sens du mot bonheur, c'est « *la bonne aubaine, le coup de chance* » dit le dictionnaire. C'est « *le grattage, le Lotto, le soleil, les palmiers* » dit le joueur. C'est « *le sentiment de satisfaction, le plaisir* » dit l'épicurien.

Bien vivre, réussir, sont en général les meilleurs attributs du bonheur. À la question : « *Qui est heureux ?* » Thalès de Milet, mathématicien et philosophe grec, répond « *L'homme bien portant, riche et instruit* ». Est-ce à dire que les malades, les pauvres, les gens peu formés, bref toutes les personnes vulnérables seraient interdites de bonheur ? « *Est-on encore candidat au bonheur lorsque l'on est malade chronique, handicapé ou invalide* », s'interrogent les membres d'Altéo, un mouve-

ment social proche de la Mutualité chrétienne ?

Alexandre Jollien, philosophe suisse, écrivain et handicapé de naissance témoigne : « *Du fait de mon handicap, j'ai été nourri par le besoin, mais également par le désir de la lutte. Et le bonheur était inclus dans ce combat : il fallait se battre pour être heureux.* »

Les personnes vulnérables ont des aptitudes à rebondir que beaucoup de valides ne soupçonnent pas. Elles ont une tendance à s'adapter, non à se résigner. « *Être heureux, c'est vivre éveillé* », c'est-à-dire « *pouvoir participer à tout ce qui se passe autour de soi, proche ou lointain* ».

« *La vulnérabilité*, affirme de son côté Michel Dupuis, professeur de bioéthique médicale à l'UCL, est à la base de notre bonheur dans le sens où c'est notre capacité d'être sensible, voire d'être blessé par ce qui se passe autour de nous... La force de l'homme ce n'est pas d'être blindé. C'est parce que nous sommes sensibles, vulnérables que nous pouvons vivre ensemble. Sans cela, il serait impossible de se rencontrer. Cette vulnérabilité est une composante essentielle de notre humanité. »



Christian VAN ROMPAEY